



**ELOHI**

Peuples indigènes et environnement

**4 | 2013**

**L'invention de l'indigène écologiste**

---

## Introduction

L'invention de l'indigène écologiste

Laurence Machet, Lionel Larré et Antoine Ventura

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elohi/526>

DOI : 10.4000/elohi.526

ISSN : 2268-5243

### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 3-5

ISBN : 978-2-86781-927-8

ISSN : 2431-8175

### Référence électronique

Laurence Machet, Lionel Larré et Antoine Ventura, « Introduction », *ELOHI* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elohi/526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elohi.526>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© PUB-CLIMAS

---

# Introduction

L'invention de l'indigène écologiste

Laurence Machet, Lionel Larré et Antoine Ventura

---

- 1 Peut-on parler d'invention de l'indigène écologiste, voire environnementaliste, comme l'on parle d'invention du sauvage, noble ou ignoble, dans le sens où telles descriptions furent inventées, fabriquées, façonnées par des colonisateurs, parfois en dépit de la réalité observée, et imposées sur les populations colonisées, dans le but même de la colonisation ? Cette question sous-tend les contributions à cette quatrième livraison d'*Elohi*.
- 2 Le pouvoir d'assujettissement du langage lorsqu'il est manié par les puissances colonisatrices a fait depuis longtemps l'objet d'analyses convaincantes, en s'appuyant notamment sur la pensée de Michel Foucault, et il n'y a pas lieu ici de les répéter. Les auteurs des articles à suivre se sont intéressés plus précisément à l'une des définitions grâce à laquelle les détenteurs de ce pouvoir ont tenté d'appréhender les indigènes qu'ils colonisaient ou qu'ils eurent colonisés. En effet, nous nous en rendrons compte, les définitions assujettissantes n'appartiennent pas exclusivement à un passé colonial, mais bien également à un présent que l'on peut taxer de néocolonial. L'une de ces définitions modernes est celle de l'Indien écologiste, dans les termes d'Astrid Ulloa, ou encore de Sherpard Krech III, qui, se focalisant sur l'Amérique du Nord, s'est attaché à déconstruire ce qu'il juge comme un cliché immérité.
- 3 Dans la culture populaire récente, la dimension assujettissante de ce cliché ne trouve certainement pas plus de force, en termes d'efficacité du discours et de retentissement public, que dans *Avatar*, un film réalisé en 2009 par James Cameron. La notion romantique de vie en harmonie avec la nature est développée jusqu'à l'hyperbole, puisque les Indigènes de la planète Pandora – dont le mode de vie et l'histoire de leur rencontre avec les colonisateurs n'est qu'une pâle (ou devrions-nous écrire bleue) copie à peine déguisée de la représentation populaire du mode de vie et de l'histoire des Indiens – ont une relation que l'on peut appeler osmotique avec la forêt qui constitue leur habitat.
- 4 Alors que le numéro précédent d'*Elohi* se focalisait sur des représentations endogènes des relations que les peuples indigènes entretiennent avec leur environnement, c'est-à-

dire des discours tenus par des auteurs se disant eux-mêmes indigènes, le présent numéro examine de près certaines représentations exogènes des Indigènes dans leur environnement, c'est-à-dire des représentations inventées par des auteurs extérieurs aux vies décrites.

- 5 Dans notre propre contribution intitulée « William Bartram a-t-il inventé l'Indien écologiste ? », nous examinons l'œuvre d'un botaniste explorateur de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. William Bartram profita d'un voyage scientifique qu'il accomplit dans les années 1770 dans le Sud-Est de ce qui serait bientôt les États-Unis pour décrire les Indiens dont il traverse le territoire. À l'époque, le discours dominant chez les colonisateurs était déjà que l'Indien ne laissait aucune trace sur la nature. Ce discours donnait lieu à deux interprétations très différentes : soit il menait à une idéalisation de la relation que les Indiens avaient avec leur environnement, soit il les réduisait au rang de bêtes sauvages (Bradford 160). Dans les deux cas, les Indiens étaient déshumanisés et dé-historicisés afin de mieux justifier la colonisation des terres et des âmes. À contre-courant, Bartram rend compte de la place des Indiens dans leur environnement avec une certaine probité scientifique, rendant compte des altérations de la nature sous l'influence de ses habitants, et sans essentialisme. Pour renvoyer au titre du numéro précédent, il observe et retranscrit la signifiante de la vie indigène dans l'environnement où elle se déploie.
- 6 Si Bertrand Guest place Henry David Thoreau et Élisée Reclus dans la lignée d'Alexander von Humboldt, il existe également des points communs entre les auteurs qui sont l'objet de son propos et William Bartram. La tentative de dépassement du mythe du bon sauvage est également ce que Guest observe chez des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle tels que Thoreau et Reclus. La question qu'il pose pourrait parfaitement résumer un des questionnements qui sont au fondement même de notre revue : « Comment ces deux penseurs [Thoreau et Reclus] troquent-ils le mythe du 'Bon Sauvage' pour une proto-anthropologie qui évite aussi bien le positivisme, y compris dans sa version raciste, que la pure et simple idéalisation des civilisations amérindiennes ? » (Guest). Comme chez Bartram, Guest observe chez ces auteurs (surtout chez le scientifique Reclus) « une description empirique du monde » qui les protège un tant soit peu de l'idéalisation des peuples qu'ils rencontrent.
- 7 Frank Usbeck, quant à lui, s'intéresse aux représentations idéalisées de l'Indien d'Amérique du Nord dans la culture populaire et le discours politique allemands. Plus particulièrement, il montre comment les Nazis ont exploité une imagerie issue d'un enthousiasme de longue date pour les cultures amérindiennes en Allemagne (« *German Indianthusiasm* ») afin de promouvoir une notion d'indigénité allemande dans l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle, et de définir plus particulièrement la relation des Allemands à leur environnement naturel, notamment à la forêt, qui finit par revêtir une dimension symbolique mythique.
- 8 Avec Nathalie Jaëck, la notion d'indigénité prend une dimension inhabituelle puisque les « sauvages » des colonisateurs sont les habitants écossais des Hautes-Terres dans le roman *Kidnapped* de Robert Louis Stevenson. Jaëck explique que selon Stevenson, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'époque du récit, le même langage et la même rhétorique étaient utilisés pour parler des Highlanders, non seulement par les colons anglais mais également par les habitants des Basses-Terres, que ceux utilisés pour asseoir le pouvoir sur les indigènes des colonies d'outre-mer. Stevenson, en revanche, fait émerger sous le discours condescendant de son narrateur des Basses-Terres, un Highlander intégré à

son environnement et qui prend possession de son territoire, à l'encontre de son propriétaire légal anglais, par le truchement d'une connaissance minutieuse et intime de sa nature. Dans la nature des Highlands, un désert aux yeux des Anglais, Stevenson nous donne à voir un véritable habitat.

---

## BIBLIOGRAPHIE

*Avatar*. Dir. James Cameron. 20th Century Fox, 2009. Film.

BRADFORD, William. *Of Plymouth Plantation*. 1630-1651 & 1856. *The Norton Anthology of American Literature*. Sixth edition, Vol. 1. Nina Baym & al, dir. New York : W. W. Norton & Company, 2003. 157-196.

Elohi. *La vie signifiante*. 2.1 (janvier-juin 2013).

Krech III, Shepard. *The Ecological Indian: Myth and History*. New York, London, Norton. 1999.

ULLOA, Astrid. *La construcción del nativo ecológico*, Bogotá, Instituto Colombiano de Antropología e Historia/Colciencias, 2004.

## AUTEURS

**LAURENCE MACHET**

Université Bordeaux Montaigne

**LIONEL LARRÉ**

Université Bordeaux Montaigne

**ANTOINE VENTURA**

Université Bordeaux Montaigne